

Toi seul

Carine Pitocchi

Toi seul



© 2019, éditions Jean-Claude Lattès.
© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0380-2
ISSN : 2555-2848

À vue d'œil
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr
www.facebook.com/editionsavuedoeil

À Axel, ma plus grande source d'inspiration.

« Un enfant, un enseignant,
un livre, un stylo
peuvent changer le monde. »

MALALA YOUSAFZAI

1

Là où tout commence

Le procès de la décennie.

La veille, après un plaidoyer épuisant de quarante-cinq minutes, j'avais gagné le procès le plus important de toute ma carrière d'avocate.

J'avais gagné alors que les médias et l'opinion publique étaient contre nous, j'avais réussi un véritable tour de force en faisant acquitter l'un des plus gros fournisseurs d'énergie nucléaire des États-Unis...

J'avais fait mon droit à l'université de Princeton dans le New Jersey. Mon père ayant été lui-même avocat, il était bien naturel que je marche sur ses traces – en

croyant bien évidemment qu'il s'agissait de mon propre choix.

À la fin de mes études, mon statut de major de promotion m'avait permis d'intégrer un des plus grands cabinets new-yorkais. Et voilà que, quatre ans plus tard, j'avais l'opportunité de montrer de quoi j'étais réellement capable.

J'avais gagné alors que tout le monde nous donnait perdants, j'avais décroché un non-lieu contre toute attente.

À vingt-huit ans, j'allais enfin devenir la grande avocate que j'avais toujours rêvé d'être.

— Félicitations ! Moira, quel plaidoyer ! m'interpella Rodney.

Rodney Marles était un des associés du cabinet pour lequel je travaillais. Autant dire que c'était un ténor du barreau, sa réputation n'était plus à faire et son

nom était déjà entré au Panthéon des avocats new-yorkais.

— Merci, Rodney, j'ai vraiment jeté toutes mes forces dans la bataille, confiai-je. Je ne pensais pas arriver à renverser la vapeur.

— Ça relève du coup de maître ! Quelle intensité ! C'était vraiment très impressionnant, tu peux être fière de toi.

Il posa ses énormes mains sur chacune de mes épaules.

— Je reconnais que j'ai été particulièrement inspirée.

J'avais toutes les peines du monde à refouler le sentiment d'orgueil qui montait en moi.

En moins d'une heure, la rumeur se répandit comme une traînée de poudre dans le petit milieu fermé du barreau de New York. Je recevais par dizaines des SMS et des mails de félicitations. La

notoriété était à ma portée, j'allais enfin obtenir ce pour quoi j'avais tant lutté.

À mon arrivée au bureau, tous mes collègues m'attendaient, une coupe de champagne à la main, nous fêtions une victoire à laquelle aucun n'avait vraiment cru. Le cabinet venait de décrocher cinq millions de dollars, c'était le tarif pour avoir sorti une multinationale d'une sale histoire de pollution fluviale.

Les gens autour de moi exultaient. Remporter un procès tel que celui-ci signifiait une jolie prime pour chacun d'entre nous. Mais pour moi, l'important, au-delà de l'argent, était la proposition que j'espérais enfin recevoir.

Un traiteur avait livré des amuse-bouches et tout le monde s'empiffrait joyeusement en faisant couler des litres de champagne français.

— Alors, Moira, ça fait quoi d'être l'héroïne du jour ? me demanda Albert Styles, un des deux autres associés de Rodney.

— Je dois avouer que ce n'est pas désagréable.

— C'est très bien, profite-en, ce n'est pas tous les jours qu'on arrive à ce genre de retournement. J'ai bien cru qu'ils seraient condamnés, en fait nous le pensions tous, dit-il en désignant les gens autour de nous.

— Moi, j'y ai cru jusqu'au bout, c'est peut-être pour cette raison que ça a marché.

— C'est d'autant plus fort que tu savais qu'ils étaient coupables, me glissa-t-il au creux de l'oreille.

— Ce n'est pas à moi de les juger, je suis juste payée pour défendre leurs intérêts, et un peu les miens.

J'espérais qu'il saisisse l'allusion.

— À ce sujet, nous aimerions avoir un entretien avec toi en fin de journée. À 18 heures, quand tout cela se sera un peu calmé.

— Ce sera avec plaisir, répondis-je en tentant de cacher l'excitation qui me gagnait.

Alexis nous avait rejoints, lui aussi était avocat. Mon entourage le considérait comme mon petit ami. À vrai dire, je trouvais le terme mal approprié, étant donné qu'en dehors de lubriques parties de jambes en l'air, nous ne partagions absolument rien.

— Salut ! fit-il en posant ostensiblement une main sur ma fesse gauche.

— Salut, rends-moi un service, tu veux, évite de me peloter devant mes patrons.

— Tu ne dis pas ça d'habitude.

Il était sur le point de revenir à la charge une fois de plus.

— Ce n'est pas le moment, c'est tout, tranchai-je en le repoussant à nouveau.

— O.K., M^e Wallace prend la grosse tête on dirait, me reprocha-t-il, mécontent que je ne lui cède pas.

— M^e Wallace a un entretien avec les associés du cabinet dans une heure. Alors, elle est un peu nerveuse, si tu vois ce que je veux dire.

— Oh ! D'accord, je vais me tenir tranquille, même si une petite escapade avec toi du côté des toilettes ne m'aurait pas déplu. Mais promets-moi qu'on fêtera ça dignement ce soir.

« Fêter ça dignement » pour Alexis revenait à dire « s'envoyer en l'air ».

— On verra, répondis-je, un peu lasse de son incroyable propension à toujours tout ramener au sexe.

Après tout, j'aurais tout aussi bien pu être une poupée gonflable qu'il n'aurait probablement même pas fait la différence. J'avais cette sensation malsaine et humiliante de n'être pour lui qu'un joujou sexuel.

Peu à peu, le cabinet se vida pour mieux se retrouver sur les coups de 20 heures dans un des restaurants chics de New York – histoire de continuer à fêter l'événement et, qui sait, peut-être ma promotion. Mon assistante avait tout organisé, elle était du genre un peu exubérant, mais c'était une employée formidable.

Pour l'heure, j'attendais « la » proposition...

— Entre, Moira ! Je t'en prie, assieds-toi, dit Rodney d'un ton enjoué.

— Tu veux boire quelque chose ? ajouta Albert Styles.